

LE SIECLE DU CUIVRE

La mort de M. Eugène Secrétan—survenue juste dix années après ce fameux krach du cuivre qui entraîna la chute de l'ancien Comptoir d'Escompte et qui aurait pu avoir les conséquences les plus graves pour le Marché financier français, sans l'énergique intervention de M. Rouvier, alors ministre des finances—a inspiré à M. Hardouin du *Matin*, un article qui mérite d'être reproduit :

“S'il avait été Américain ou Anglais, hardi et plein d'initiative comme il était, sa destinée, sans doute, eût été tout autre.

“En France on a vu en lui un malfaiteur et on l'a traité en conséquence, parce qu'il existe dans notre code pénal des articles aux termes desquels les Français ont le droit de vendre et n'ont pas celui d'acheter.

“Ces articles, vestiges des idées d'un autre âge, visent l'accaparement, délit dont M. Secrétan fut reconnu coupable. Et les juges ne voulurent pas un instant remarquer que M. Secrétan avait si peu accaparé le cuivre, qu'il succomba précisément parce qu'il ne put acheter tout celui qu'on mettait en vente.

“La lutte par lui entamée devait avoir pour effet de transporter d'Angleterre en France le marché de ce métal et de soustraire ainsi l'industrie française aux aléas que lui imposait la spéculation anglaise. Dans cette lutte il engloutit toute sa fortune qui était considérable, et la justice sereine le fourra en prison, en guise d'avertissement salutaire à l'adresse de ceux qui auraient tenté plus tard de l'imiter.

M. Secrétan, dont la parfaite probité a été reconnue, même par ses ennemis, qui était certainement l'une des intelligences les plus remarquables de notre époque et qui disparaît au moment où le succès de

sa nouvelle création, la Société Française d'Electro-Métallurgie, allait lui faire oublier les malheurs du passé, fut l'un des premiers à comprendre l'importance énorme que les applications de l'électricité devaient donner à la consommation du cuivre en Europe.

Il essaya, vers la fin de 1887, d'organiser autour de la Société Industrielle et Commerciale des Métaux (devenue en 1881 la Compagnie Française des Métaux), un puissant syndicat ayant pour but de monopoliser la production cuprifère universelle et dont la réussite aurait eu pour résultat de rendre les industriels anglais, allemands et belges tributaires du marché français.

On sait dans quelles circonstances cette tentative hardie échoua : comment le prix du cuivre qui était à peine de 1,030 francs la tonne à la fin de décembre 1886, atteignit, sous l'influence du syndicat, le prix de 2,050 francs à la fin de 1887 pour s'élever même à 2,675 francs vers le milieu de 1888 : comment, sous l'influence de cette hausse, la consommation se ralentit en Europe, alors que la production universelle passait de 217,000 tonnes en 1886 à 258,000 tonnes en 1888 ; comment le syndicat fut débordé au commencement de mars 1889, après avoir acheté plus de 100,000 tonnes de cuivre et comment, le 19 mars, la Société Industrielle et Commerciale des Métaux, abandonnée à elle-même, dut déclarer ne pouvoir prendre livraison du métal acheté pour son compte en Angleterre.

Ce même jour, le cuivre, qui avait fait à Londres 107 liv. st. la tonne en juillet 1888 et encore plus de 80 liv. st. au commencement de 1889, tomba à 35 liv. st. De leur côté, les actions de la Société, ayant coté jusqu'à 1,220 francs en mars 1888, s'effondrèrent à 27 francs.